

J'ai vu...

REDACTION et ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58, 03-37, 03-11, 16 inter.

J'ai vu ... consacre annuellement 52.000 francs à l'achat de documents inédits sur la guerre et l'actualité.



(Photographie primée).

LA PREUVE D'UN MENSONGE ALLEMAND

Le grand quartier général allemand ayant démenti la prise de l'Hartmannswillerkopf par nos troupes, un journaliste américain, M. Roberts, fut autorisé à s'y rendre. Et voici la saisissante photographie qu'il prit lui-même jeudi, de nos alpins dans la tranchée.

FOP.47

Si nous voulons une paix durable...⁽¹⁾

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite).

LE RÉGIME ANNEXIONNISTE. Si la coupure est faite, sur la rive gauche du Rhin, entre les territoires que sépare la Moselle et si le nord est annexé à la Belgique, le sud, au contraire, à la France, il n'en résultera nullement que les habitants de ces régions doivent, de toute nécessité, jouir, dans les pays auxquels ils appartiendront désormais, de tous les droits politiques des citoyens.

Les Belges seraient certainement très embarrassés des deux millions d'Allemands qui pourraient déplacer complètement l'axe national de leur politique intérieure. La province nouvelle qui leur reviendrait renfermerait, en effet, les villes très peuplées et très industrielles de Cologne, Aix-la-Chapelle, Dusseldorf, Crifeld, dont la population, de langue et de mœurs allemandes, pourrait singulièrement renforcer l'opposition flamande aux éléments wallons. Si donc une annexion devait être prononcée, il serait de toute nécessité de donner à cette partie de la province du Rhin une autonomie régionale, qui lui permettrait, sous le contrôle effectif du gouvernement de Bruxelles, de s'administrer elle-même, mais la priverait de toute représentation au Parlement belge. Il ne faudrait pas en effet que ce fût la Belgique qui fût absorbée par ses nouveaux nationaux. Or, le danger serait grand, précisément parce que, dans l'État belge lui-même, la population de langue française a déjà bien assez de peine à sauvegarder ses mœurs et ses traditions contre l'envahissement des éléments flamands.

A l'heure actuelle, l'union entre Flamands et Wallons est complète. La morgue allemande a opéré ce miracle. Mais après la signature de la paix, les vieilles rivalités reprendront sans aucun doute, et alors, le péril d'une rupture d'équilibre deviendrait menaçant, si d'anciens Allemands prenaient part à la lutte.

L'essentiel est et restera qu'au point de vue douanier et surtout militaire, la partie de la province rhénane qui, dans cette combinaison, reviendrait à la Belgique, soit en état d'entière dépendance.

Suivant toutes les probabilités, le Luxembourg, tout en restant autonome, retombera également dans la zone d'influence belge. Il n'y aurait donc aucun inconvénient à créer un troisième État à législation distincte qui serait rattaché à la Belgique selon la formule de l'union personnelle appliquée, sur une plus grande échelle, en Autriche-Hongrie.

Au sud de la Moselle nous nous butterions aux mêmes difficultés, si la France procédait à une annexion pure et simple. Deux millions et demi d'Allemands devenant, du jour au lendemain, citoyens français, avec tous les droits afférents à ce titre, ce serait quelque peu encombrant. Quelle attitude prendraient à la Chambre les représentants des départements de Mont-Tonnerre, de Rhin-et-Moselle et de la Sarre? Et puis, combien les mesures qu'après la guerre il faudra prendre de toute nécessité, pour parer à un nouvel envahissement pacifique de la France par le commerce et l'industrie de l'Allemagne, ne seraient-elles pas rendues illusoire par les confusions qui facilement pourraient s'établir entre Allemands d'Outre-Rhin et Allemands naturalisés français!

Il serait donc nécessaire, même au cas où on procéderait à une annexion de territoire, d'imposer un régime spécial à cette région. Les Allemands ont posé un précédent qu'on

pourrait utiliser. L'Alsace-Lorraine était propriété collective des États de la Confédération germanique. Elle était gouvernée par un représentant de l'empereur, elle avait son Parlement, mais dont les décisions devaient, pour avoir force de lois, être approuvées par le Conseil fédéral; elle payait des impôts indirects à l'empire; elle était occupée militairement par les troupes impériales. Il serait assez original d'appliquer le même régime à ceux qui, si longtemps, l'exploitèrent contre les Alsaciens-Lorrains et d'y faire, par exemple, une seconde application des règlements draconiens sur les permis de séjour et les passeports; comme aussi d'y maintenir, pendant une période à déterminer, la dictature permettant de supprimer les journaux de discordes, les associations dangereuses et d'expulser les indésirables, sans autre forme de procès. Les Allemands ne pourraient pas protester contre des mesures qu'ils avaient eux-mêmes jugées nécessaires pour maintenir l'ordre dans le pays d'empire. Ils ne pourraient pas davantage s'élever contre la guerre à la langue allemande dans les écoles, sur les enseignes, dans les relations avec l'administration et les tribunaux.

Peu importe, d'ailleurs, la modalité de l'occupation du nouveau territoire annexé. L'essentiel serait, pour un temps assez long, de ne pas établir d'égalité de droits entre les citoyens français et les nouveaux « sujets » de la République. Rien n'empêcherait de mettre en perspective aux Rhénans une assimilation complète avec les Français de vieille souche, pour le jour où ils auraient donné des preuves de leur attachement à leur nouvelle patrie et où ils auraient, d'eux-mêmes, appris à se servir couramment de la langue nationale.

Il va sans dire que, dans cette hypothèse, les lois françaises régissant les questions sur lesquelles l'empire a légiféré (comme par exemple le Code civil et le Code criminel) remplaceraient de droit les lois allemandes dans le territoire annexé, et que l'État de protectorat ne pourrait, sous le contrôle prévu, disposer de lui-même que dans les questions réservées par l'empire allemand aux législations particulières des États confédérés.

AUTRE COMBINAISON. Comme nous l'avons dit plus haut, une autre combinaison a été proposée: tout le pays rhénan formerait une sorte d'État-tampon sous le protectorat franco-belge. L'idée est séduisante, puisqu'elle semble respecter davantage le principe des nationalités. Elle présenterait cependant de graves difficultés d'application. Comment, en effet, s'exercerait le protectorat? Dans quelles mesures des influences, qu'on peut supposer divergentes (car enfin il n'est nullement démontré que les gouvernements de la France et de la Belgique seraient toujours d'accord), pourraient-elles s'équilibrer? Quel régime douanier appliquerait-on au nouvel État? Et puis, surtout, serait-il aisé d'y prendre, au point de vue militaire, les mesures qui seront nécessaires pour prévenir toute agression future des États allemands?

Il ne faut pas en effet l'oublier, si une annexion peut et doit être envisagée, c'est surtout pour des raisons de sécurité nationale qu'on s'y décidera. La preuve en est faite; l'Allemagne, qui ne connaît que le droit du plus fort et dont une défaite ne changera pas la mentalité barbare, ne respecte pas les traités au bas desquels elle appose sa signature. Elle a violé avec une

souveraine impudeur la neutralité de la Belgique et celle du Luxembourg. La frontière du Rhin est donc nécessaire pour prévenir de sa part toute nouvelle tentative d'agression, et les territoires qui lui seront pour cela enlevés devront, tout d'abord, être organisés militairement, de telle manière qu'elle en perdra toute envie de reprendre sa politique de conquêtes.

Mieux vaudra donc, si on se décide à une annexion de la rive gauche du Rhin, faire un équitable partage entre la France et la Belgique et laisser à chacun de ces États le soin d'y organiser la défense nationale pour son propre compte.

De toute manière, l'annexion du bassin houiller de la Sarre s'imposera. Là encore, les Allemands ont eux-mêmes fourni un argument irrésistible à leurs vainqueurs. N'avaient-ils pas, en effet, déclaré cent fois que les besoins de leur industrie les obligeaient à s'emparer des mines de fer et de charbon de la Lorraine française? Ils ne trouveront donc pas mauvais que la France, qui n'a pas assez de houille pour son industrie nationale, se voie contrainte de s'emparer des riches gisements de la Sarre.

On aurait vraiment bien tort de s'abandonner aux trompeuses spéculations de théories abstraites, vis-à-vis d'un ennemi qui n'a jamais obéi qu'aux suggestions utilitaires de ses intérêts et de ses appétits. Les antiannexionnistes me rappellent Orphée qui domptait les animaux sauvages en jouant de la lyre. Pour venir à bout des pirates d'Outre-Rhin il faut autre chose que des appels au sentiment et au respect du droit. L'Allemand ne s'incline que devant plus fort que lui. Voilà pourquoi, dans toutes les négociations, ceux qui essayèrent de discuter avec lui furent toujours victimes de ses tractations. L'affaire du Maroc l'a prouvé abondamment.

Je ne mentionnerai que pour mémoire la question des « têtes de ponts » sur la rive droite du Rhin (Istein, Vieux-Brisach, Kehl, Mannheim). C'est là un problème d'ordre purement militaire, sur lequel l'état-major général de l'armée devra être consulté et auquel seul il pourra suggérer les solutions nécessaires.

LES BELGES. Les Belges ont droit à des réparations considérables. Leur héroïsme fut admirable, leur résignation dans le malheur touchante, leur confiance dans la revanche du droit sans défaillance. Nous avons déjà vu qu'ils pourront trouver des compensations au Luxembourg et sur la rive gauche du Rhin. Sur un autre point, le bien-fondé de leurs revendications éclate maintenant aux yeux de tous. La place d'Anvers n'aurait pas capitulé si rapidement, si l'accès à la mer avait été libre et si, en utilisant les bouches de l'Escaut, les Alliés avaient pu venir au secours de la forteresse en danger. La Hollande, qui sut faire respecter sa neutralité par les Allemands comme par les Anglais, se laissera facilement persuader d'assurer aux Belges la libre sortie sur la mer. Elle dispose elle-même d'un port merveilleux, celui d'Amsterdam. Pourquoi s'obstinerait-elle à bloquer le seul port important de ses voisins du sud? La désinvolture avec laquelle les Allemands l'ont traitée a dû lui prouver que les petits États neutres ont tout intérêt à se soutenir les uns les autres. On pourrait, d'ailleurs, facilement lui assurer de larges compensations du côté du Rhin, où elle a des intérêts bien considérables que sur l'Escaut.

E. WETTERLÉ.

(A suivre.)

(1) Voir les N^{os} 20 et suivants.

PAR L'EXCÈS MÊME DE SON HORREUR, LA GUERRE ATTEINT AU FANTASTIQUE



UNE CHARGE A TRAVERS LES FUMÉES ASPHYXIANTES

Dès le début de cette guerre, nous avons vu avec stupeur toutes les visions de Jules Verne prendre place dans le réel, et les combats quotidiens d'aéroplanes dans le ciel, d'hydravions contre sous-marins, et de cuirassés contre les forts, dépasser de beaucoup en intensité les aventures du *Nautilus* et de Robur le Conquérant. Mais là ne s'arrête pas le

prodige, et voici maintenant qu'à la suite de l'odieux emploi de bombes asphyxiantes par les Barbares, les soldats sont forcés de s'élancer à l'assaut munis d'un masque qui leur permette, par sa disposition ingénieuse, d'échapper à l'asphyxie. Le seul aspect de ce dessin nous transporte dans un domaine si fantastique qu'on le croirait inspiré par l'imagination d'un Wells.

LE MUGUET PORTE-BONHEUR



UN JOLI GESTE DE FRANÇAISE

La sortie de nos chers blessés lors de la dernière matinée du Trocadéro fut émouvante. La foule les attendait pour leur faire une ovation et nous avons été assez heureux pour prendre

sur le vif cette scène charmante juste au moment où Mlle Géniat, la gracieuse artiste de la Comédie-Française, fleurissait de muguet la boutonnière de deux de nos tirailleurs marocains.

UNE SEMAINE DE GUERRE du 24 avril au 1^{er} mai.

SAMEDI 24 AVRIL. — Il est établi que, lors de l'attaque allemande d'Ypres entre le canal de l'Yser et la route de Poelcapelle, une lourde fumée jaune a produit sur nos troupes des effets d'asphyxie.

— Nous repoussons l'ennemi aux Eparges, à Parroy et au Reichacherkopf.

DIMANCHE 25 AVRIL. — Sur la rive droite de l'Yser nous maintenons nos positions.

— Nous contre-attaquons avec succès dans les Hauts de Meuse. Les Allemands sont repoussés dans les Carpathes.

LUNDI 26 AVRIL. — En Belgique, deux atta-

ques allemandes sont arrêtées. Tous leurs efforts en Meuse pour reprendre les Eparges échouent.

— Le *Léon-Gambetta* est torpillé.

MARDI 27 AVRIL. — Nous réoccupons le sommet de l'Hartmannswiller.

— Le corps expéditionnaire débarque avec succès dans les Dardanelles.

— La flotte russe bombarde le Bosphore.

MERCREDI 28 AVRIL. — Au nord d'Ypres nous progressons surtout à gauche.

— Les troupes françaises s'emparent de Koum-Kalé.

— Les Austro-Allemands en échec sur tout le front.

JEUDI 29 AVRIL. — L'ennemi bombarde Epernay avec des obus incendiaires.

— Notre avancée dans les Dardanelles menace Gallipoli.

— Les Russes progressent entre Vosejate et Ressetow.

VENDREDI 30 AVRIL. — Nous progressons au nord d'Ypres dans la région de Heenstrate.

— Reims est de nouveau bombardée et Dunkerque reçoit 19 obus de gros calibre qui tuent 20 personnes et en blessent 45.

SAMEDI 1^{er} MAI. — Dunkerque reçoit 10 obus.

— En Argonne, nous repoussons des contre-attaques et nous progressons au Bois Le-Prêtre.

— Sur le front oriental, les Allemands tentent une diversion et exécutent un raid à travers les provinces Baltiques.

— Lancement du *Languedoc*.

LES RÉSERVES DE LA FRANCE SONT INÉPUISABLES



TIRAILLEURS MAROCAINS SE RENDANT AU FRONT

Malgré les sacrifices déjà consentis, la France a toujours, à l'arrière de ses premières lignes, une magnifique réserve d'hommes pleins d'énergie et d'enthousiasme. La formidable ressource que constitue notre empire africain est loin d'être épuisée, et le mirage de notre

civilisation pousse irrésistiblement les guerriers de nos possessions d'outre-mer à venir combattre pour elle sous les plis de notre étendard. Voici un bataillon de tirailleurs marocains traversant un village de l'arrière, pour se rendre aux tranchées comme à un poste d'honneur.

CE QU'ON VOIT EN ALLANT AU FRONT



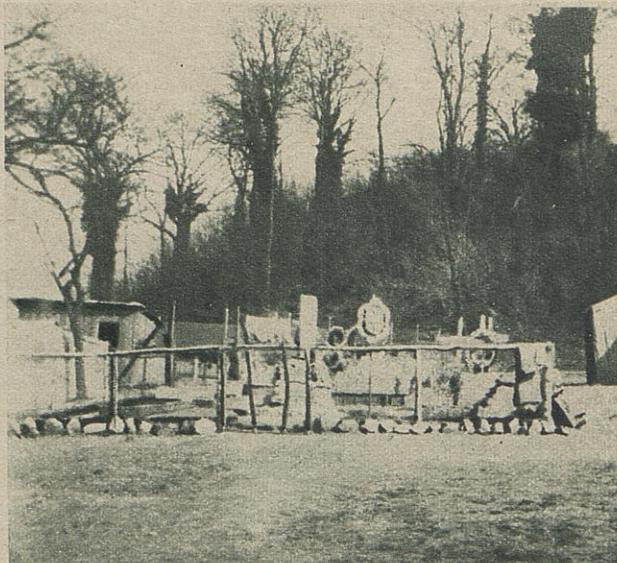
L'INFIRMERIE

Toujours ingénieux nos soldats ont construit, dans les contreforts boisés de l'Argonne, des huttes de branches. Voici une infirmerie où les blessés peuvent recevoir les soins nécessaires avant l'évacuation.



UN NID

Ceposte, établi dans un arbre, semble de loin le nid de quelque oiseau gigantesque.



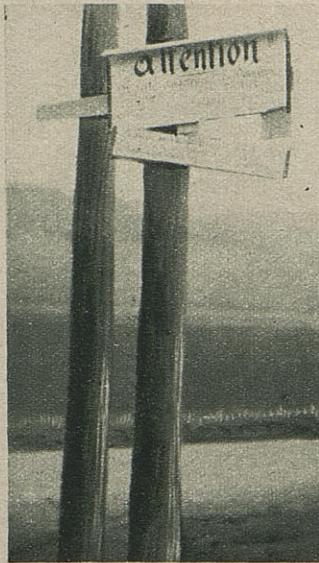
CIMETIÈRE ARABE

A l'abri d'une colline, bientôt couverte d'ombrages, grâce à la chaleur printanière, se dessine le cimetière arabe, où sont pieusement ensevelis ceux qui ont versé avec tant de bravoure leur sang pour la France.



UNE TRANCHEE A BERRY-AU-BAC

Voici, au-dessus d'une tranchée, un autobus abandonné depuis le mois d'août sur la route. Le chauffeur avait été tué, et on peut lire encore les mots Gare Saint-Lazare-Gare de Lyon.



PRÈS DE BRAY

Un poteau indicateur signale aux chauffeurs d'automobiles que la route est sous le feu de l'ennemi.



LE REPOS DES CHEVAUX

Sans égaler l'art avec lequel les Anglais installent leur *Veterinary Hospital*, nous avons à l'arrière des parcs confortables où nos chevaux peuvent se remettre des fatigues de la campagne.



L'HUMBLE CIMETIÈRE

Tel est dans sa simplicité toute lamartinienne le cimetière des soldats du ° de ligne morts au champ d'honneur. Il fut établi par leurs camarades du ° à 500 mètres des Allemands.



LA PARTIE DE QUILLES

Nos soldats ne perdent jamais leur insouciance ni leur entrain, et à peine sont-ils remis de leurs épreuves qu'ils s'amusent, tout comme autrefois le dimanche sur la place du village

J'ai vu...

LE FASTE LEUR TIENT LIEU D'HONNEUR



LE KAISER SUR LE FRONT

Malgré l'angoisse qui l'accable et le sentiment très net qu'il a de sa prochaine déchéance, le Kaiser continue à prendre des attitudes théâtrales, tout comme Néron auquel on l'a fort juste-

ment comparé. Le voici, lors d'une récente visite sur la frontière de Bukovine, entouré de ses hussards de la Mort, qui se tiennent respectueusement à distance avant son départ en auto.



UNE RUSE INFERNALE DÉJOUÉE

Le 25 mars, à Ermonville, petit village situé près de Berry-au-Bac, nos poilus ayant laissé s'approcher de leur tranchée des Allemands porteurs du brassard de la Croix-Rouge, furent

attaqués par ces derniers. Un feu meurtrier aussitôt ouvert les contraignit à la fuite, et ceux que nous représentons ici furent tués au moment même où ils coupaient les fils de fer.

UN ÉPISODE DE LA NOUVELLE OFFENSIVE ALLEMANDE, AUX ENVIRONS D'YPRES



L'ATTAQUE D'UNE TRANCHÉE ALLEMANDE PAR LES CANADIENS

Malgré leur grave échec de novembre sur l'Yser, les Allemands viennent de reprendre l'offensive, près d'Ypres, jetés en avant par la hantise du Kaiser d'atteindre Calais. Forcés de céder Saint-Julien à la suite de l'emploi des obus asphyxiants par l'ennemi, les Canadiens opposèrent une résistance acharnée, lui infligeant de terribles pertes. Enfin ils ressaisirent l'avantage, tandis que les Français reprenaient Hérisson, et ce dessin les représente au moment où, dans un élan irrésistible, ils regagnent pied à pied tout le terrain perdu au nord-est d'Ypres.

J'ai vu...

APRÈS LA BATAILLE DE NEUVE-CHAPELLE



UNE TRANCHÉE
Le seul aspect de cette tranchée au versant du village haché



TRÈS DISPUTÉE
par la mitraille montre avec quel acharnement se poursuivit le combat.

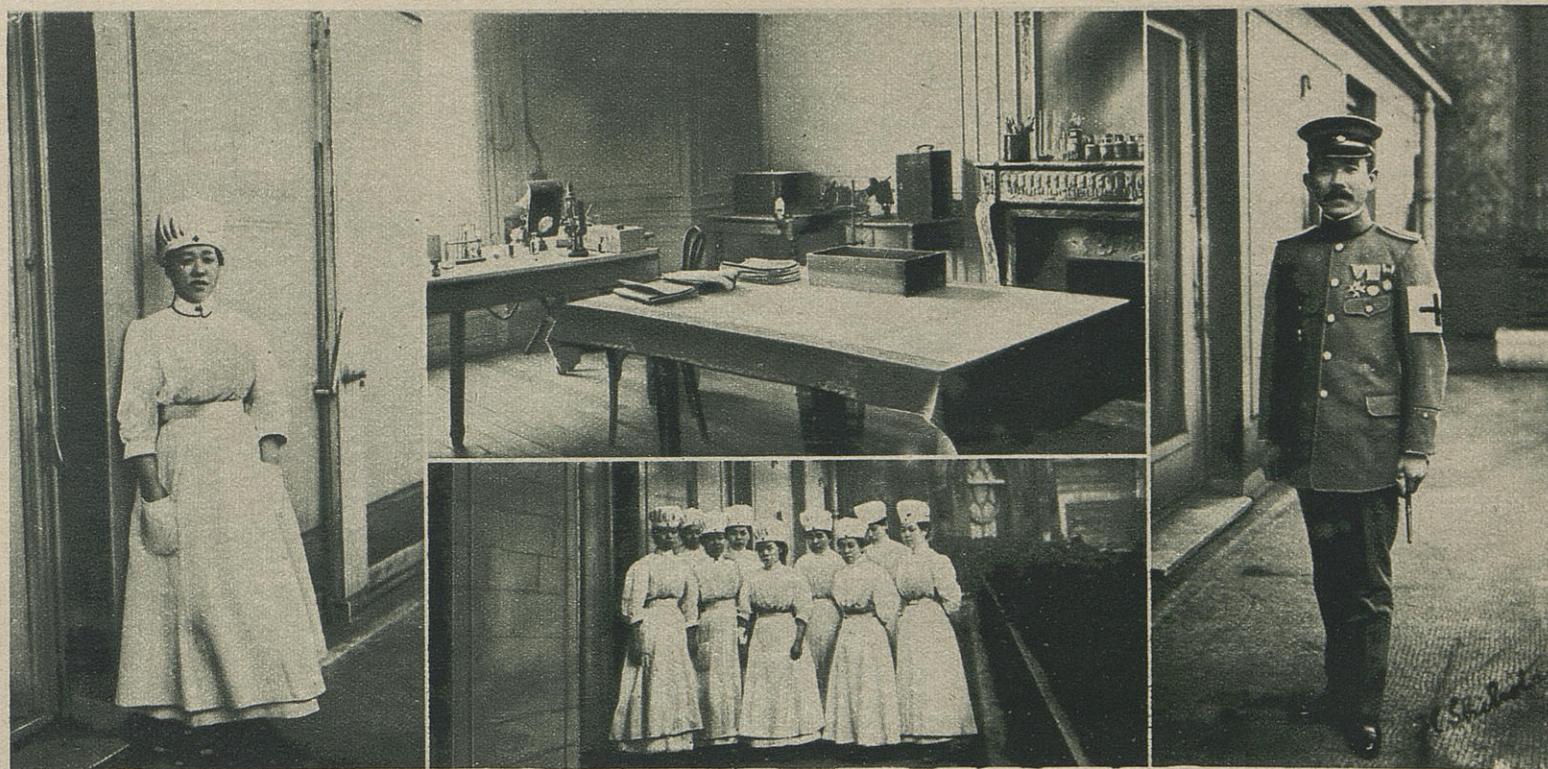


LES PRISONNIERS ALLEMANDS

L'avance momentanée des Allemands sur Ypres ne diminue en rien l'importance de la victoire anglaise de Neuve-Chapelle.

Voici, prise au lendemain de la bataille, une photographie des soldats allemands prisonniers, encadrés de soldats anglais.

UN HOPITAL JAPONAIS A PARIS



L'INFIRMIÈRE-MAJOR

Mme Yuara, qui soigna les Français lors de l'expédition de Pékin.

LES INFIRMIÈRES

Les nurses diplômés de la C.-R. de Tokio sont au nombre de vingt-deux. En haut, le laboratoire de bactériologie.

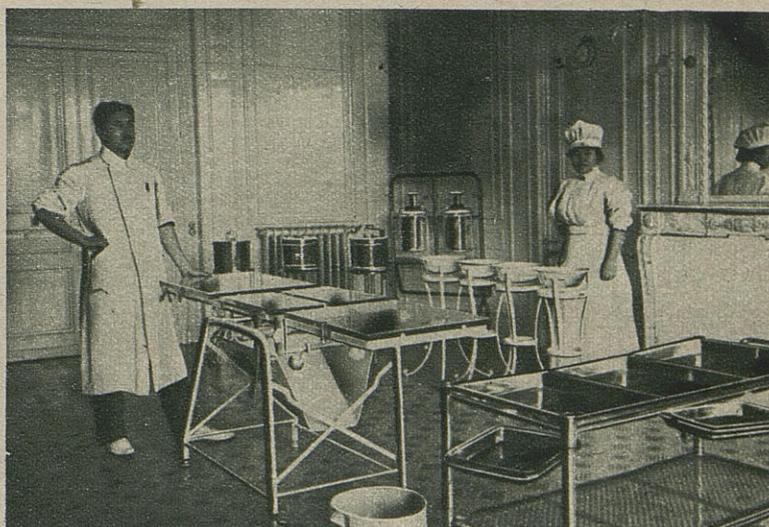
LE MÉDECIN EN CHEF

Le professeur Shihota est un chirurgien tout à fait remarquable.



LA GRANDE SALLE

Elle est installée dans le grand salon de l'hôtel, au rez-de-chaussée, et contient trente lits.



LA SALLE D'OPÉRATIONS

Nos alliés ont apporté avec eux du Japon tout leur matériel, leurs instruments de chirurgie, et jusqu'au coton hydrophile.



UN EXAMEN AU STÉTHOSCOPE

L'Ambassade japonaise a installé à l'hôtel Astoria, aux Champs Élysées, un hôpital dont elle a assumé tous les frais.



LA VISITE DU MÉDECIN EN CHEF

Le service médical est assuré par les professeurs Shihota, Hosokawa, Moteki, Watanabé, de la Faculté de médecine de Tokio.

SUR TERRE ET DANS LES AIRS ⁽¹⁾

(Suite)

— A combien, mon capitaine, estimez-vous la hauteur de l'avion? me demande l'officier d'artillerie.

J'hésite, puis, après avoir bien observé le petit point noir :

— Entre 1700 à 2000 mètres; c'est d'ailleurs l'altitude moyenne de nos vols, surtout au-dessus des rassemblements de troupes qui ont du canon.

— Et à quelle vitesse, mon capitaine, marchait l'aviatik?... [cette base me manque.

— 120 à l'heure... Or, comme vous le voyez, ces petits nuages qui sont très hauts, à 2000 mètres, n'ont pas l'air de bouger, c'est qu'il y a vent nul. Prenez donc 115 à 120 kilomètres comme moyenne.

L'officier d'artillerie fait un rapide calcul et me remercie.

— Je vais tâcher de l'encadrer dans une fourchette dont il nous dira des nouvelles.

Rapidement il rectifie le tir de ses deux pièces, les obus continuent à monter invisibles vers le ciel; puis brusquement des petits paquets de nuages blancs apparaissent : c'est l'obus qui éclate. J'observe à la lunette le point noir de l'aviatik et les points blancs des obus... Les coups se rapprochent, la fourchette se resserre, fatalement l'aviatik va se trouver encadré... Avide, j'attends le mouvement symptomatique de l'avion qui bascule, le flanchement de l'appareil blessé à mort. Je guette ses mouvements, sans même songer que l'aviateur qui le monte est un confrère aérien, que le pilote et l'observateur doivent passer par les mêmes tranes que nous-mêmes lorsque les obus nous encadrent et qu'à chaque explosion on se demande :

« Est-ce pour cette fois? »

Mais la guerre endureit le cœur et fièrement j'attends la chute vertigineuse vers le sol.

« Hourrah! touché! » crie derrière moi le lieutenant d'artillerie qui observe... En effet, l'aviatik vient de brusquement piquer vers le sol : sa chute est si rapide que je ne puis le suivre à la lorgnette : il descend à une allure folle... et puis brusquement se rétablit... Oh! oh! une feinte alors?... Encadré d'obus, l'aviateur allemand n'a cherché son salut que dans cette dernière manœuvre : piquer, plein moteur, au sol pour dérégler le tir de l'artillerie...

De nouveau, ayant repris son équilibre, le voilà qui file à tire-d'aile, mais cette fois vers les Boches. La leçon lui a suffi.

Mon artilleur est un peu vexé. Son triomphe a été de courte durée.

Moi-même, je suis un peu déçu...

Et cependant, dans mon âme d'aviateur, je ne puis m'empêcher d'admirer la manœuvre audacieuse et la souplesse de l'avion échappant avec tant de maestria aux coups précis et terribles du 75.

Cet incident est une leçon qui pourra nous servir.

CHAUMONT. — Huit heures soir.

Nous tombons sur une ville où règne un peu d'affolement, encombrée de réfugiés, les uns arrivant de l'Aisne, de Guise, de Rocroy, de Reims, d'autres ayant évacué Reims; enfin les derniers arrivés venant d'Épernay, de Châlons-sur-Marne...

Les bruits les plus alarmants circulent parmi eux : pillage, incendie, fusillades, bruits souvent exagérés ou déformés par la panique... D'ailleurs la voix lointaine

(1) Voir les N^{os} 15 et suivants.

du canon se fait entendre : ses échos troublent maintenant les collines de la Côte-d'Or.

Partout des réfugiés, couchant pêle-mêle sur les places, dans les locaux de réquisition ou dans leurs voitures; les équipages les plus invraisemblables sont attelés à ces voitures, et souvent dedans, parmi l'armoire, le bureau, ou la cage à oiseaux, sur un lit de paille un vieillard, ou un malade, sont là couchés, attendant impatiemment l'heure de fuir de nouveau vers le sud, loin du bruit du canon, qui les poursuit de ses grondements.

Misères de l'invasion; misères de la guerre vues en dehors de la fièvre du champ de bataille, de l'excitation sacrée du combat; misères un peu déprimantes! Il nous tarde d'arriver à la ligne de bataille : elle ne doit plus être bien loin...

Juste la valeur d'une petite étape — et ce sera pour demain.



L'ÉCLATEMENT D'UNE BOMBE.

MÉRY-SUR-SEINE. — 4 septembre.

C'est dans cette région de la Seine, entre Troyes, Sézanne, la Fère-Champenoise, que se rassemble notre nouvelle armée. Le mot « rassemblement » est un peu inexact, car chaque unité débarquée est aussitôt engagée : il y a plus qu'urgence. Nous savons enfin le nom de notre nouveau chef, c'est le général Foch, commandant la...^e armée. Le nom ne dit rien aux profanes : à quelques initiés il dit le nom d'un brillant tacticien, chef de l'École de guerre : mais pas d'autres précisions. Nous allons rapidement en avoir!

Vu aujourd'hui en allant aux ordres au quartier général à P..., sur la route de Troyes à la Fère-Champenoise, vu le général Foch... Silhouette mince de sous-lieutenant, sec, taille moyenne, figure énergique barrée d'une moustache à la gauloise, qu'il a à la fois énergique et bonne : menton dominateur, geste sobre — un chef, quoi!

Dans son état-major, on dit que son énergie n'a de comparable que son allant endiablé...

On cite déjà, depuis quarante-huit heures qu'il a pris le commandement, des effets les plus heureux : troupes transportées d'un

point à un autre du champ de bataille en automobile, permettant de multiplier les efforts, et de couvrir les débarquements successifs des différents corps qui lui arrivent de Lorraine...

D'ailleurs nous ne savons tous que peu de choses sur le grand drame guerrier de ce coin de Champagne, mais tous nous sentons que c'est la grande et ultime bataille qui se livre, que le sort de la France se joue dans ces heures...

L'ordre du jour du généralissime lu aujourd'hui aux rassemblements des escadilles ne laisse aucun doute; il se résume en deux mots :

L'armée française ayant pris les positions de repli que le généralissime lui avait assignées, le moment est venu d'attaquer : toute unité engagée tiendra jusqu'à la mort le terrain qui lui aura été confié...

Ordre du jour émouvant, à la fois énergique et bref, où le généralissime fait un appel suprême au sacrifice de tous pour sauver la France.

Heures tragiques où l'armée française en retraite depuis le 25 août, reculant sans cesse de la Sambre à la Meuse, de l'Aisne à la Marne, à l'appel de son chef s'arrête, fait front devant la Seine et, mettant sac au dos, se porte en avant et enfonce l'adversaire.

Exemple unique, admirable, d'un choc irrésistible survenant après quinze jours de marche en retraite, d'une victoire décisive après quinze jours de combats désavantageux. Voilà le miracle de la Marne : c'est le chef et les soldats qui l'ont fait, et ce soir au cantonnement ce mot nous revient à tous à la pensée :

« Tenir jusqu'à la mort ».

LA FÈRE-CHAMPENOISE. — 8 septembre.

Le quartier général de l'armée Foch est installé à P..., misérable petit hameau de Champagne abrité derrière une ligne de peupliers verts qui cachent la laideur de la plaine triste... Et depuis ce matin même les obus allemands commencent à tomber dans P... Mais la résolution du général est inébranlable. Il ne quittera pas : et son geste signifie aux postes qui sont en avant qu'ils n'auront pas le droit de reculer : Jusqu'à la mort !...

Un officier de l'État-Major, entre deux reconnaissances aériennes et deux atterrissages, nous met au courant de la situation générale pour mieux exécuter notre mission dans l'armée.

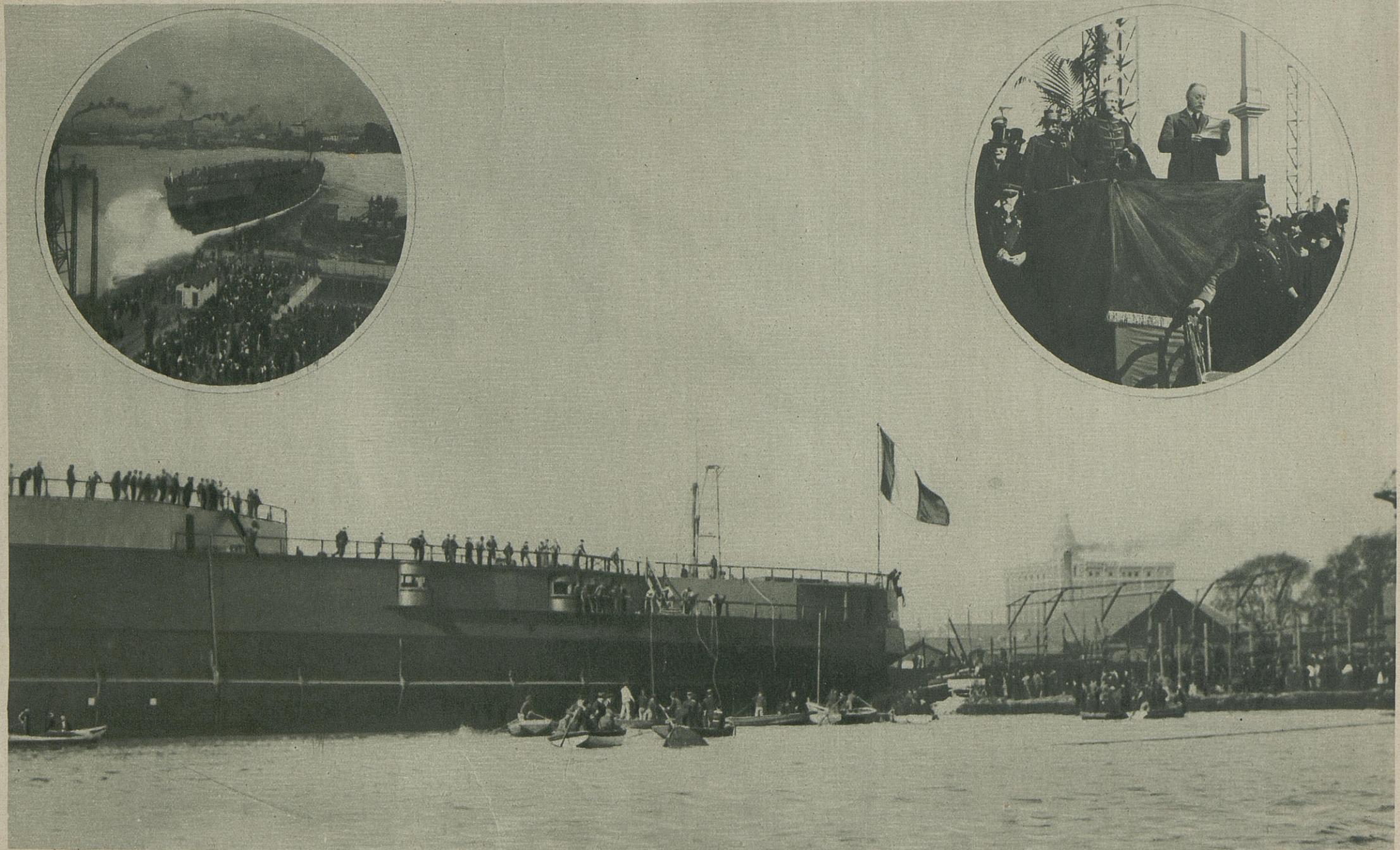
Je résume la situation telle qu'elle nous a été tracée avant d'accomplir nos missions aériennes :

L'armée Foch est au centre de la ligne française, face à La Fère-Champenoise et à la boucle de la Marne à Châlons. Elle se trouve former l'articulation de la ligne française en soudant entre elles : à gauche, les armées Franchet d'Esperey, French, Maunoury, et à droite les armées Langle de Cary, Sarrail, Castelnaud, Dubail.

Sa mission, qui est une mission d'offensive à outrance, est d'entrer en coin dans le centre allemand, d'en dissocier les forces en deux tronçons et de rejeter les uns vers la région parisienne, les autres vers l'Argonne, Verdun et la Meuse. Le trou existe déjà un peu, par suite de la rapidité de la marche des armées allemandes, et par nos reconnaissances d'avion nous avons signalé depuis trois ou quatre jours cet hiatus.

(A suivre.)

UNE IMPOSANTE CÉRÉMONIE DANS LES CHANTIERS DE LA GIRONDE



LE LANCEMENT DU SUPERDREADNOUGHT " LANGUEDOC "

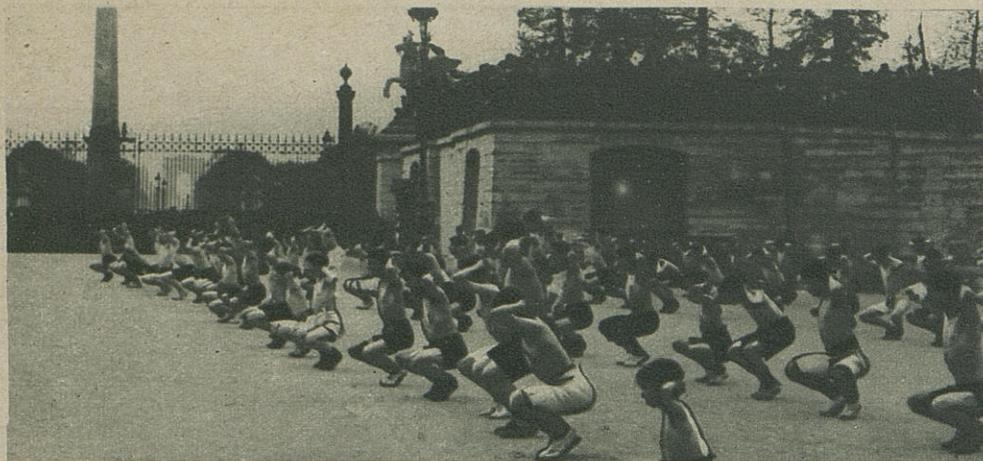
(Photographie primée.)

C'est par un soleil magnifique et devant une foule enthousiaste que le cuirassé *Languedoc* a été lancé le 1^{er} mai. Long de 175 mètres, actionné par deux machines alternatives de 18.000 chevaux et deux turbines de 20.000 chevaux, il atteint une vitesse de 21 nœuds. Son armement comprend 12 canons de 340 répartis en trois tourelles quadruples, 24 canons de 140 en réduits blindés et 6 tubes lance-torpilles. Son équipage est de 1.204 hommes dont

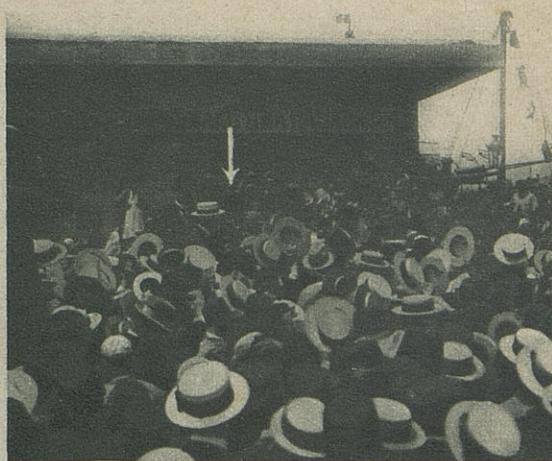
44 officiers. Sa valeur est estimée à la somme fabuleuse de 80 millions. Un accident a malheureusement attristé cette belle cérémonie. Le *Languedoc*, ayant chassé sur ses ancres, coula une barque et deux personnes furent noyées. Notre photographie représente le cuirassé au moment même où, entraîné par la vitesse acquise il vient de culbuter l'embarcation. — En médaillon : à gauche, le lancement ; à droite, M. Augagneur lisant son discours.

J'ai vu...

EN MARGE DE LA GUERRE



La fête donnée dimanche aux Tuileries par le Comité d'éducation physique a remporté un vif succès auprès du public, qui a admiré la précision et l'harmonie des mouvements d'ensemble exécutés d'après les nouvelles méthodes d'enseignement.



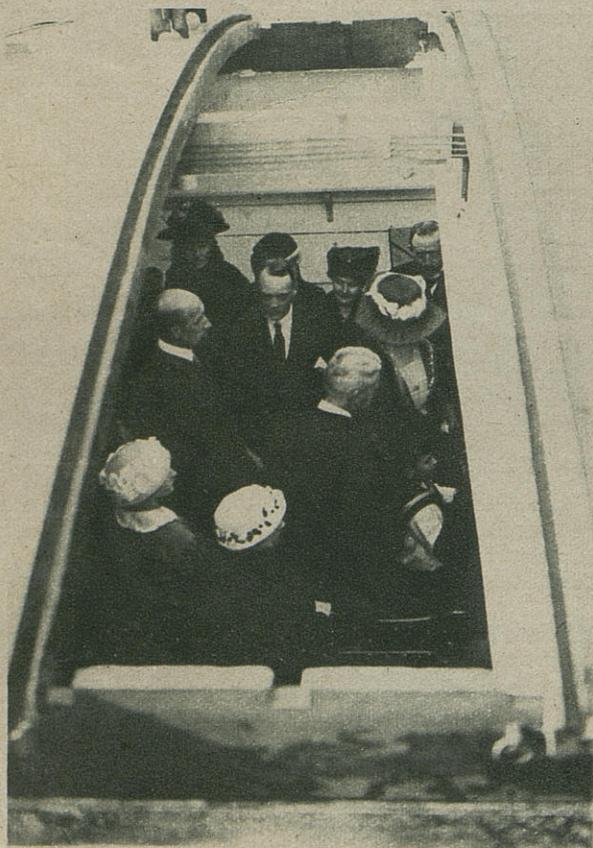
L'arrivée à Alexandrie de M. Venizelos, le grand patriote grec, a donné lieu à des manifestations du plus touchant enthousiasme envers les Alliés.



La pièce de M. Fonson que l'on joue au Gymnase n'a pas été sans soulever des polémiques, tant son actualité est brûlante. On sait que M. Gay, syndic du Conseil municipal, pose à ce sujet une question qui crée un incident vis-à-vis de la Préfecture de police, car il peut sembler prématuré de mettre sur la scène des officiers allemands.



A peine les Allemands avaient-ils employé leurs bombes asphyxiantes que les Anglais, toujours pratiques, inventaient un masque qui permettra désormais à leurs soldats de résister aux gaz délétères.



Le prince Georges de Grèce et la princesse Marie viennent de visiter la péniche-ambulance *la Danoise*, offerte à nos soldats blessés par la colonie danoise de Paris et amarrée sur la Seine près du pont Alexandre III.



C'est dans le palais du prince Borghèse, vivant encore du souvenir des Maurepas, des Vaudreuil et d'Elisa Bonaparte, que le D^r Charles Bonnet dirige une maison de santé en tous point remarquable où se trouve installée l'ambulance de *la Presse* de Montréal, et des municipalités canadiennes.

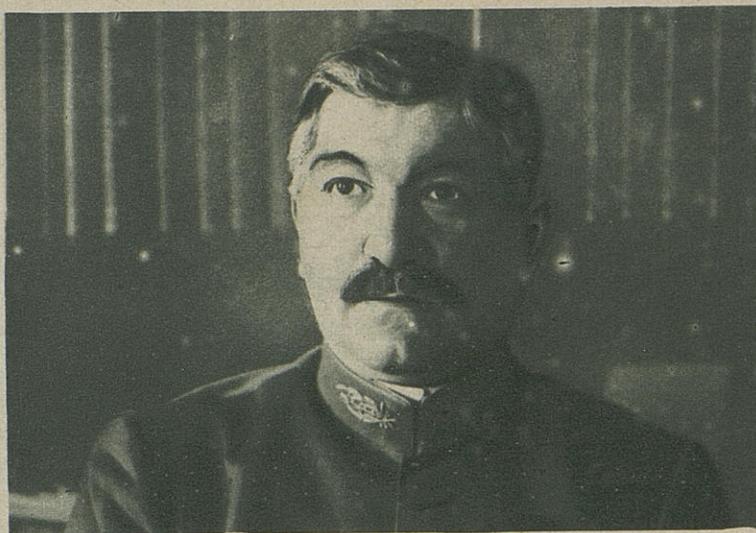
J'ai vu...

LES AMBULANCES CHIRURGICALES AUTOMOBILES



LE GÉNÉRAL TROUSSAINT

Directeur général du Service de santé, à l'infatigable dévouement de qui nous devons tant de remarquables améliorations.



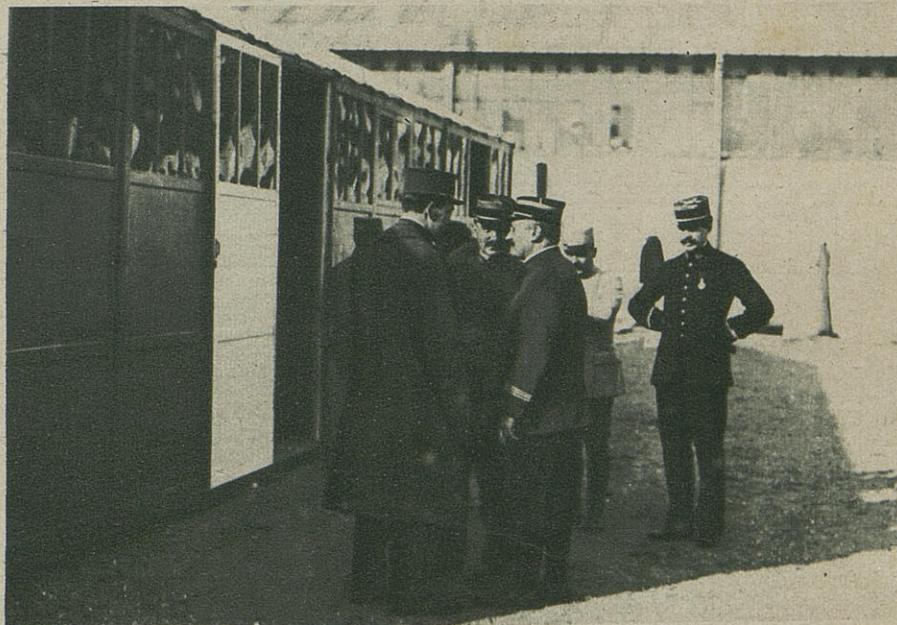
LE DOCTEUR GOSSET

Chirurgien des hôpitaux de Paris, dont la maîtrise universellement admirée s'affirme chaque jour au chevet de nos blessés.



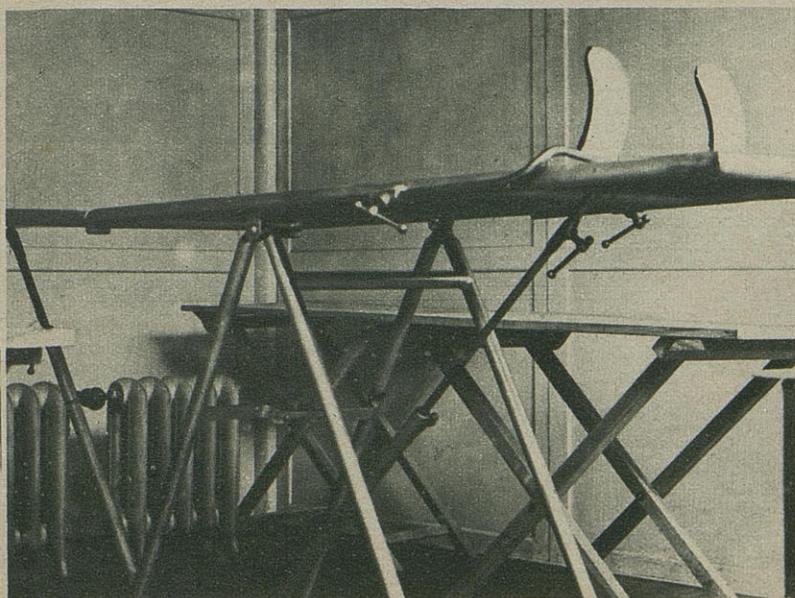
L'AUTOCLAVE

Cet appareil, situé dans la salle d'opérations, est destiné à la stérilisation du matériel chirurgical.



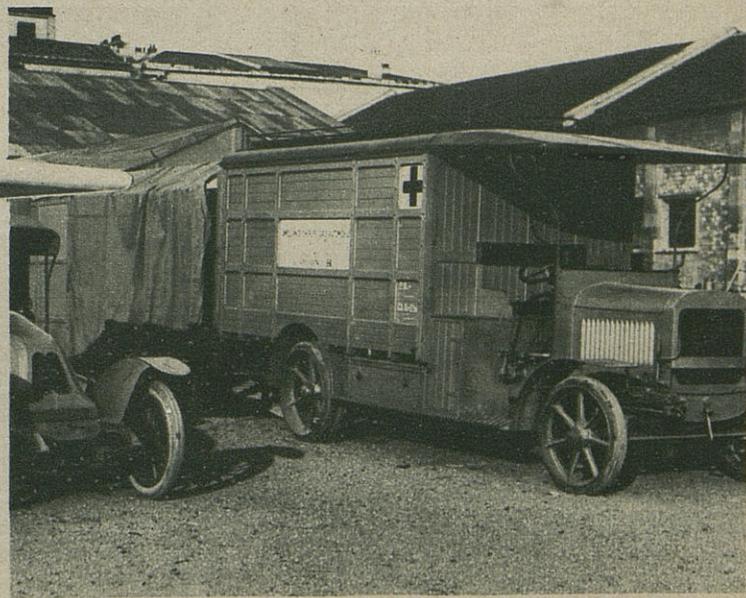
UN GROUPE DE MÉDECINS

Appartenant à la formation sanitaire (et parmi eux le D^r Gosset) s'entretiennent devant le pavillon opératoire avant le départ des ambulances.



LA SALLE DE PANSEMENT

Est claire, vaste, aérée et toutes les précautions antiseptiques les plus rigoureuses y sont prises avec autant de soin que dans un hôpital pour assurer la rapide guérison des malades en traitement.



UNE AMBULANCE AUTOMOBILE

Voici en station devant la salle d'opérations l'ambulance automobile telle qu'elle fonctionnera sur le front, où elle est appelée à rendre les plus grands services à nos chers soldats.

J'ai vu.

LA MARCHE DES ALLIÉS SUR CONSTANTINOPLÉ



UN TABLEAU SYNOPTIQUE DES OPÉRATIONS

Si loin qu'on remonte dans l'histoire, on constate que la France a toujours eu le génie des expéditions lointaines et que la victoire a toujours couronné ses entreprises les plus téméraires. L'arrêt momentané des opérations dans les Dardanelles, après la perte du *Bouvet*, de *l'Océan* et de *l'Irrésistible*, ne dément en rien cette tradition et l'on sait que la reprise des

hostilités avec la coopération du corps expéditionnaire est chaque jour marquée de nouveaux succès. Grâce à cette carte, il sera aisé à nos lecteurs de reconstituer toutes les phases de la lutte gigantesque qui se déroule dans la plaine de Troie et de suivre pas à pas le progrès des forces alliées, tant dans le détroit que sur les rivages d'Europe et d'Asie où nos troupes ont pris l'offensive.